

Giffard, Pierre. Pierre Giffard, Paul Gers. M. Loubet en Afrique, avril 1903. 1903/04.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Blida = Repos à Alger

Le retour du Kreider à Perrégaux s'effectua le même soir, disons la même nuit, sans incident. On dina en route, sous une halle de la gare de Saïda.

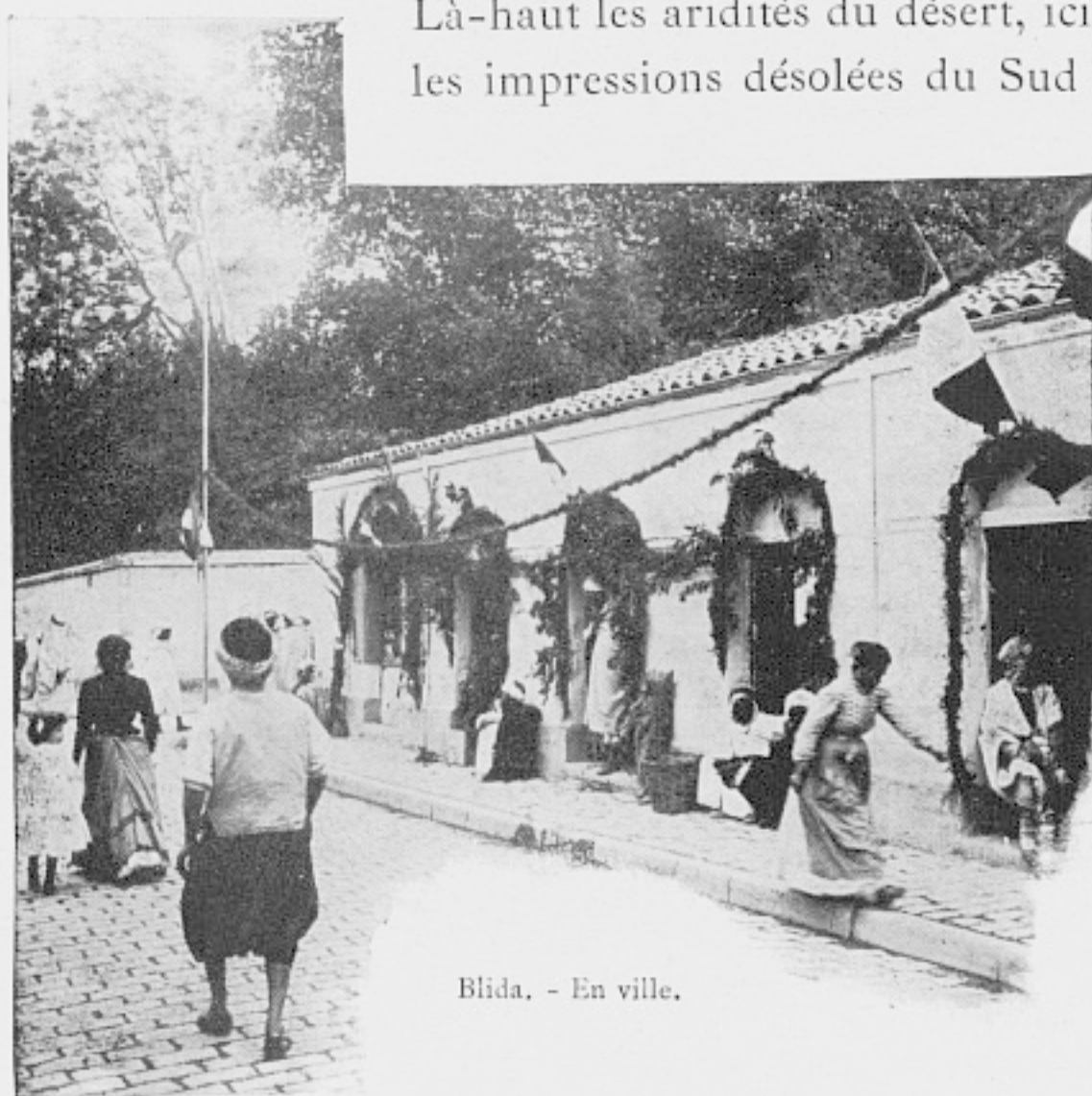
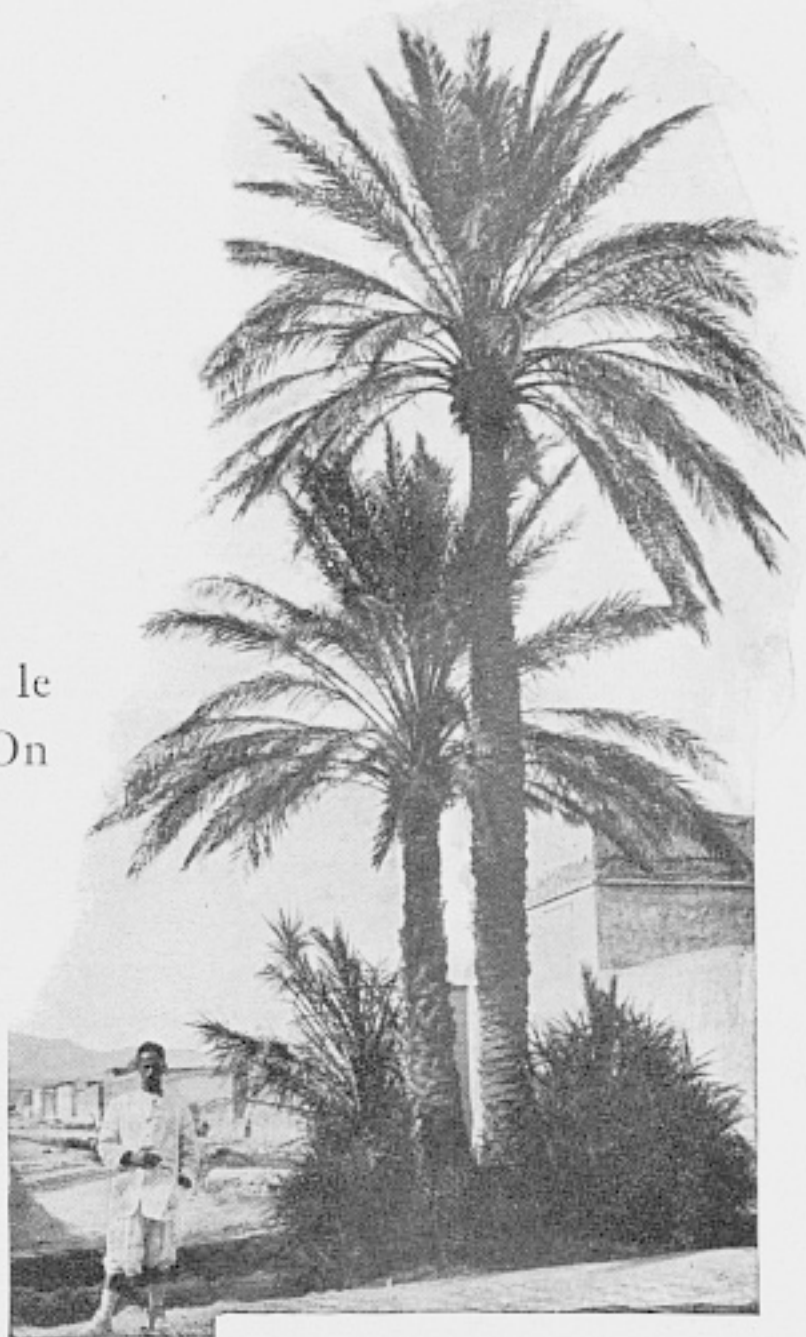
Avant d'y pénétrer, M. Loubet se fit présenter, sur le quai, les représentants de la presse, journalistes et photographes, qui, depuis le premier jour, suivaient ses pérégrinations. Avec son affabilité coutumière, M. Loubet parla en termes cordiaux de la presse, sans laquelle ce voyage en Afrique n'eût eu aucune raison d'être, puisqu'on ne le connaîtrait pas. Il peut être assuré, et il l'a très bien dit au surplus, que la presse qui l'accompagne ainsi est aussi désireuse que lui-même de voir ce beau voyage profiter à la colonie.

Après une nuit de chemin de fer, nous voici à Blida. Quelle différence d'aspect!

Là-haut les aridités du désert, ici les verdoyances de la plaine. Après les impressions désolées du Sud Oranais, la richesse luxuriante de la Mitidja.

Le temps est gris, pluvieux, par exemple... Vers huit heures, chocolat à Affreville. M. Loubet est toujours aussi frais et aussi souriant. Il nous dit, après avoir exprimé sa grande satisfaction d'avoir entrepris ce voyage : « Je suis le seul qui n'ait pas le droit d'être malade ».

Hier, au soleil du Kreider, devant les indigènes réunis, le gouvernement avait arboré le casque. Aujourd'hui, le tube a reparu sur toutes les têtes...



Blida. - En ville.



Blida. - Les décorations de la ville.

aux costumes bizarres! Et ses frais environs où nous courûmes faire l'école buissonnière, pendant que s'achevaient les réceptions officielles et qu'on préparait l'officiel déjeuner! Comme il eût été charmant pour le Président de faire une visite à la fontaine sacrée des Musulmans qui coule au pied du vieux cimetière arabe, d'où les vieilles femmes et les enfants, nichés dans quelques maisonnettes du voisinage, s'enfuyaient en poussant des cris de poule à l'aspect de nos appareils photographiques!

La journée de Blida, courte mais bien remplie, s'achevait bientôt à Alger, où se terminait ainsi la première partie du voyage. En place, repos! Le Président Loubet retrouvait dans le port ses appartements du *Jeanne d'Arc*, et presque toute la caravane, hormis les personnages officiels, se dispersait dans Alger, où elle reprenait contact avec le bruit, la lumière, le va-et-vient d'une grande ville.

Et le soir, aux terrasses des cafés, par un temps superbe, on a pu respirer un peu,



Blida. - A la sortie du banquet.

officielles. Barométriquement, c'était indiqué.

Avez-vous jamais passé sous un arc de triomphe exclusivement fait d'oranges? Bien probable que non. Ce fut notre surprise en arrivant à Blida. La charmante ville, l'une de nos premières conquêtes, était délicieusement parée. Partout, semblables à des minuscules ballons vénitiens, les oranges qui font sa célébrité dans le monde apparaissaient comme autant de motifs originaux de décoration. Et ses rues montantes, remplies d'indigènes

rassembler ses souvenirs, noter quelques plaintes des colons qui nous ont reçus à bras ouverts. Le service télégraphique ne fut pas très brillant les premiers jours de ce voyage présidentiel; on l'améliora sur la fin. Mais que dire d'un service postal qui ne relie pas quotidiennement la métropole à une colonie de l'importance de celle-ci?

Il semble que l'A. B. C. d'un marché de ce genre, passé entre l'État et les adjudicataires, approuvé par le Parlement, dût être la quotidienneté assurée.

Pas du tout. Il y a deux jours dans la semaine, le vendredi et le dimanche, qui ne voient partir aucun paquebot pour la France. C'est extraordinaire.

Une lettre écrite à Alger le jeudi après midi, par exemple, ne quitte le port que le samedi; elle n'arrive à Marseille que le dimanche

et est distribuée à Paris le lundi seulement. Il lui suffirait de quarante-huit heures de plus pour aller de Paris en Amérique. N'entrons pas dans la discussion des adjudications postales du service algérien.

C'est périodiquement une lutte désespérée qui se renouvelle devant les deux Chambres.

Et pourtant, il faut bien se rappeler que vers 1896 ou 1897, à la veille d'un de ces marchés postaux, M. Maurice Lebon, alors sous-secrétaire d'État, présenta un projet superbe de la Compagnie Transatlantique.

Celle-ci abandonnait



Blida. - Le Président sort du banquet.



Blida.
La campagne.



M. Colin,
député d'Alger.

aux autres compétiteurs les lignes de Marseille-Oran, de Marseille-Bône ou Philippeville.

Elle demandait qu'on lui réservât Marseille-Alger, en échange de quoi elle assurait précisément ce service quotidien que l'on appelle ici depuis si longtemps.

Chaque nuit, un train partait d'Alger pour Oran, un autre pour Constantine et de cette façon, les relations étaient rapides, pour ainsi dire permanentes.

Hélas! la jalousie des départements voisins s'en mêla. On prit ombrage de ce projet pourtant si pratique.

Et comme il est très facile chez nous de tout faire échouer en disant que Pierre ou Paul « a touché », une histoire de pot-de-vin bien lancée eut raison du projet Maurice Lebon.

Il resta sur le carreau et l'adjudication émietlée entre la C. G. T., les Touache, etc., nous dota du service grotesque que nous ne serons pas les premiers, certes, ni les derniers à dénoncer au bon sens public et à un gouvernement mieux informé. Ce qu'il faut obtenir,

c'est que de France parte un courrier QUOTIDIEN pour l'Algérie, et *vice versa*, alors qu'il n'y a que

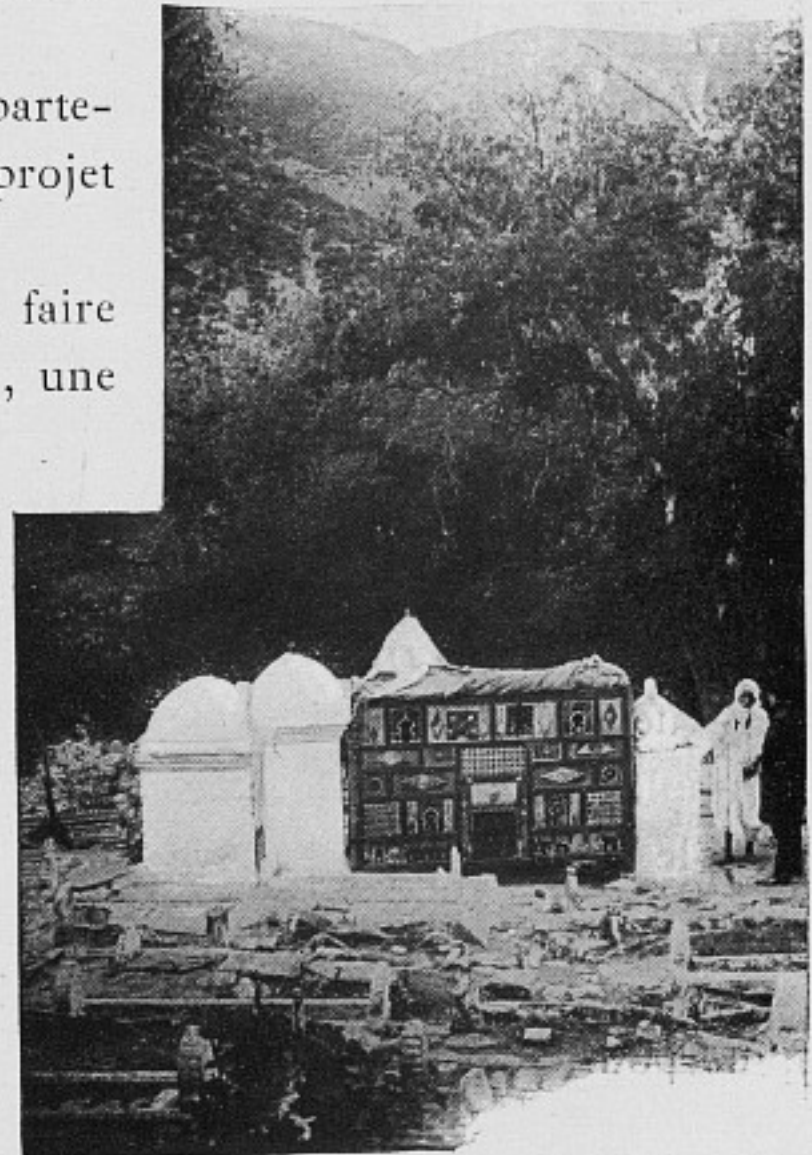
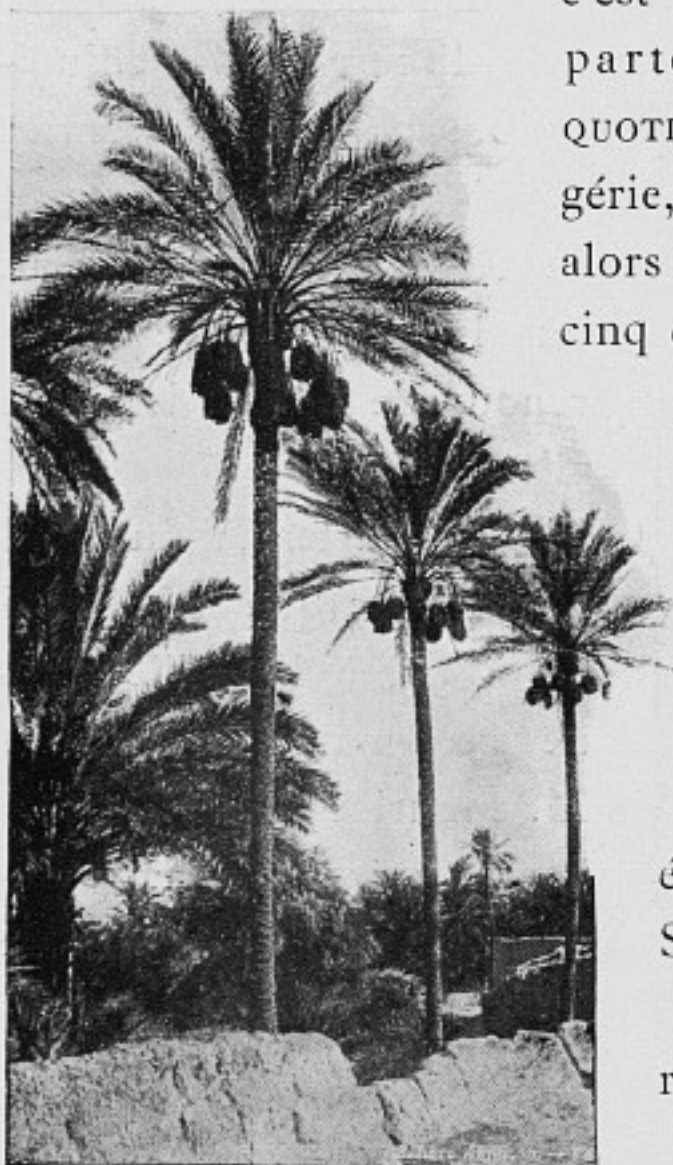
cinq départs par semaine. M. Loubet ne s'apercevait pas de ces inconvénients; il avait le bon fil spécial avec l'Élysée.

Mais les Algériens, les voyageurs, les touristes, sont unanimes à protester contre un état de choses tout à fait pitoyable. Voilà une petite réforme à exiger de l'avenir.

Nous retrouvâmes là un grand chef indigène, qui était assis en face de nous l'autre jour, au banquet de Sidi-Bel-Abbès.

Et machinalement notre conversation avec ce guerrier de l'Oranie nous revenait à l'esprit.

Son nom? Oui, au fait, son nom? Mais qu'importe?



Blida. - Au cimetière arabe.